



Jean-Honoré Fragonard,
Portrait d'homme en buste,
huile sur panneau, 17 x 13 cm,
étiquette « 1025 » (au verso).

Taille réelle

Jean-Honoré Fragonard

(Grasse 1732 – 1806 Paris)

Portrait d'homme en buste

Bibliographie :

Jean-Pierre Cuzin, « Quelques nouveautés et quelques questions », *Mélanges en hommage à Pierre Rosenberg, peintures et dessins en France et en Italie, XVIIe – XVIIIe siècle*, Paris, 2001, p. 177-178 (repr.).

Notre portrait constitue un rare exemple de la production tardive de Fragonard. En effet, peu d'œuvres de l'artiste réalisées après 1780 sont documentées ou datées. À partir de cette époque, Fragonard renonce aux audaces picturales des années



ill. 1 : Marguerite Gérard et Jean-Honoré Fragonard,
Le baiser volé, 1787-1788,
huile sur toile, 45 x 55 cm,
Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage.



ill. 2 : Jean-Honoré Fragonard, *La fontaine d'Amour*, 1785, huile sur toile, 63,5 x 50,7 cm, signé « Fragonard », Londres, Wallace Collection.

précédentes et se consacre, d'une part, à des scènes de genre raffinées, très finies, dans le goût des petits maîtres hollandais du XVII^e siècle, parfois en collaboration avec sa belle-sœur Marguerite Gérard (ill. 1), et d'autre part, à des allégories nocturnes (ill. 2). En 1788, le décès de sa fille, Rosalie, anéantit l'artiste. Ce dernier quitte Paris avec sa femme et sa belle-sœur pour s'installer à Grasse au début des années 1790, chez leur cousin Alexandre Maubert. De retour à Paris en 1791, Fragonard participe à diverses commissions en vue de la création des collections du musée du Louvre.

La fin de la carrière de l'artiste est marquée par la réalisation de quelques portraits aux modelés adoucis, qui diffèrent significativement des figures aux gestes expressifs et aux drapés

vigoureux des années 1760-1770, brossées largement. Fragonard se consacre principalement aux portraits d'enfants, de petites dimensions. La naissance, en 1780, de son fils Alexandre-Évariste Fragonard, surnommé Fanfan, lui donne l'occasion de se livrer à l'un de ses exercices favoris, la représentation de l'enfance : dans les nombreuses effigies de bambins réalisées à cette époque, l'artiste rend hommage aux peintres nordiques, en privilégiant une palette presque monochrome et l'utilisation d'un clair-obscur rembranesque.

Notre portrait est stylistiquement très proche d'un *Portrait d'enfant à la collerette* peint vers 1783-1785 (ill. 3, voir page 18). Les deux œuvres se caractérisent par la surprenante transparence des glaces et le fondant des coloris tendres. Dans ses portraits tardifs, Fragonard emploie généralement une lumière colorée très douce, faite de camaïeux de brun, de caramel blond, et une matière picturale fine, posée par petites touches aiguës. L'artiste adopte également, dans ses allégories tardives, ce type de lumière sépulcrale et une gamme de couleurs réduite (ill. 2). En 2001, Jean-Pierre Cuzin expose les raisons qui lui ont permis d'identifier la main de Fragonard : « La finesse du modelé en clair-obscur, la touche à la fois douce et hachée, et précisément, la subtilité de l'expression, nous convainquent aujourd'hui de l'attribution. »

Le costume porté par notre modèle, tout comme ses favoris descendant sur les joues, nous permettent d'envisager une datation vers 1795-1800. Cette thèse est soutenue par Jean-Pierre Cuzin qui considère ce portrait comme une œuvre des dernières années de Fragonard. La tenue de notre homme reflète le goût pour la simplicité et l'adoption des modes anglaises au cours du Directoire : il porte une redingote sur un gilet droit, qui laisse entrevoir sa chemise en coton à haut col autour duquel est nouée une cravate blanche.

En dépit de quelques mentions de portraits d'hommes perdus pouvant correspondre à notre panneau¹, nous ne sommes malheureusement pas en mesure d'identifier précisément le modèle. Cependant, le linge blanc noué sur la tête, que l'on retrouve dans certaines effigies de peintres au XVIII^e siècle (on pense à l'autoportrait de Chardin), pourrait suggérer un portrait d'artiste. Jean-Pierre Cuzin exclut toutefois la possibilité d'un autoportrait : le peintre vieillissant est en effet décrit comme étant « extraordinairement replet », et les représentations de Fragonard à la fin de sa vie ne correspondent pas à la physionomie de l'homme dépeint dans notre panneau (ill. 4). Le cadrage serré, la position frontale du modèle et le format réduit de l'œuvre confèrent cependant à ce portrait un caractère intimiste. Il s'agirait donc plus vraisemblablement d'un proche de l'artiste.

1. Vente Godefroy, 2 avril 1794, n° 24 : « Deux tableaux, portraits d'homme et de femme » ; vente Salvin, 27 avril 1805, Christie's Londres, n° 31 : « Paire of small heads, highly finished ».

Émouvant témoignage de l'activité du peintre à la fin de sa carrière, notre tableau prouve que Fragonard n'a jamais vraiment cessé de peindre, en dépit de ce que l'on a pu affirmer, et qu'il est toujours, quelques années avant son décès, en pleine possession de ses moyens.

Le regard interrogateur, reflet des troubles révolutionnaires, a pu dérouter : un tel souci psychologique semble inhabituel chez un artiste souvent considéré comme le peintre de la frivolité et de l'insouciance heureuse. À une époque où les sujets « érotiques et galants » semblent passés de mode, Fragonard montre qu'il est encore capable de se renouveler en nous offrant ici un portrait profond et inquiet, qui n'est pas sans évoquer les œuvres de Goya et de Géricault.

Amélie du Closel



ill. 4 : Jean-Honoré Fragonard, *Autoportrait tourné vers la gauche*, 1780, pierre noire, 130 x 128 mm, Paris, musée du Louvre.



ill. 3 : Jean-Honoré Fragonard,
Portrait d'enfant à la collerette (Alexandre Évariste Fragonard ?),
vers 1783-1785,
huile sur toile ovale, 21,5 x 19 cm,
San Malino, Californie, The Huntington Library.

